

JUZIERS

Après le braquage, le gérant de la supérette est rongé par l'angoisse

Victime d'un vol à main armée le lundi 5 août, le gérant de la supérette de Juziers, hanté par les images du braquage, tente de refaire surface.

Il a le visage défait, les yeux dans le vague. Yassine (le prénom a été modifié), le gérant de la supérette de Juziers (Yvelines), a été braqué le lundi 5 août pour la deuxième fois en trois ans. Pour lui, c'est deux fois de trop et clairement, le jeu n'en vaut plus la chandelle.

« De base, j'ai déjà du mal à m'en sortir. Mais si en plus il se passe des événements comme celui-là, ça devient suicidaire de continuer. Je travaille énormément depuis des années, tout ça pour que des branleurs viennent tout gâcher. »

Il est environ 21 h 15 le lundi 5 août quand Yassine est victime de cette agression. La fin de journée approche et il est en train de faire le ménage. « J'étais dos à la porte quand ils sont entrés. J'estime qu'ils étaient au moins deux avec un troisième complice dans une voiture. J'ai eu à peine le temps de me retourner que j'ai été gazé. Cela a duré 30 secondes, j'avais des gouttelettes qui dégoulaient sur le visage. J'ai alors pris conscience que c'était un braquage. »

Âgé de 39 ans, le gérant sait se défendre alors il ne se laisse pas faire. « D'abord, je me suis protégé la tête. Puis, j'ai saisi une bouteille pour me défendre. L'un des agresseurs, en voulant partir avec la caisse, l'a laissé tomber juste devant l'entrée. Son complice à lui saisi la balance des fruits et légumes. Il a sans doute confondu. »

Déterminé, Yassine ne veut pas s'arrêter là. Il court jusqu'au



La supérette de Juziers a ouvert le lendemain du braquage mais le cœur n'y était pas vraiment pour le gérant.

parking du marché où les malfaiteurs étaient garés. Puis, il décide de les poursuivre en voiture. « Je n'ai pas pu les rattraper. Je suis allé jusqu'aux Mureaux avant de faire demi-tour. Sur le trajet, j'ai appelé la police. On m'a dit de retourner au magasin. »

Si Yassine a voulu se défendre ainsi, c'est parce qu'il en a marre « d'être une victime du système ». « Dans la vie, soit on est victime du système, soit on se défend. La première fois, je n'ai rien fait et on ne les a jamais retrouvés. Cela explique les risques que j'ai pris. Est-ce que cela vaut le coup de faire tout ça pour 100 ou 150 € dans la caisse ? C'est un maigre butin. »

Marqué, atteint psychologi-

quement, Yassine a eu du mal à trouver le sommeil dans les heures qui ont suivi l'agression. « J'avais un peu peur, j'angoissais, la scène me revenait tout le temps en tête. Déjà le premier braquage, j'avais eu du mal à l'oublier. »

Le mardi 6 août au matin, la supérette est restée fermée. Mais l'après-midi, vers 15 h 45, le petit magasin d'alimentation générale a ouvert ses portes comme d'habitude. « J'ouvre car je n'ai pas le choix, il faut bien que je paye les factures. Et puis rester seul chez moi, ce n'était pas possible. Venir ici, c'est mon refuge. »

Les petits mots sympathiques de ses plus fidèles clients lui mettront un peu de baume au cœur. « C'est un petit village

ici, tout le monde se connaît. Je n'ai pas d'ennemis. J'ai reçu des messages, certains m'ont même aidé à ranger lundi soir. C'est ce qui donne envie de continuer. »

« Dans un petit village, on pense être en sécurité »

C'est d'ailleurs ce côté village qui avait séduit le gérant en 2013 lorsqu'il a ouvert sa supérette. « Dans un petit village, on pense qu'on va être en sécurité. Mais au final, c'est pire d'être isolé. »

Pour Yassine, le plus dur commence, la reconstruction. « Quand on me voit, je paraîs serein mais c'est parce que j'intériorise énormément. Au fond de moi, c'est un volcan. Si je pouvais avoir une baguette magique pour tout effacer, cela m'arrangerait. Je sais qu'il y a pire dans la vie mais là, j'ai peur que ça se reproduise. Cela peut arriver à n'importe qui. »

En milieu de semaine dernière, Yassine avait rendez-vous avec un médecin expert judiciaire pour faire un point sur ses blessures et surtout sur l'impact du braquage sur le plan psychologique. « Une chose est sûre, je ne partirai pas en vacances cette année alors que c'était plus ou moins prévu. Je n'aurais pas l'esprit tranquille. »

Fabien Dézé